
NANTERRE-AMANDIERS /
CHOR. THÉO MERCIER ET STEVEN MICHEL

Affordable Solution for Better Living

Théo Mercier et Steven Michel
présentent *Affordable Solution for Better Living*, une performance inclassable qui questionne la standardisation des objets et des corps.

Théo Mercier est plasticien et metteur en scène, Steven Michel danseur et chorégraphe. Ensemble, ils ont créé *Affordable Solution for Better Living*, une performance aussi étonnante qu'inclassable. Au centre d'un espace immaculé, une étagère Ikea, symbole du « beau pour tous » et de nos univers standardisés. Un être hybride, homme presque parfait, agence en toute absurdité son intérieur, s'intégrant littéralement au décor. Que disent l'aseptisation et l'uniformisation croissante des objets et des corps ? Sommes-nous des individus véritablement libres ou des consommateurs incessamment soumis aux diktats des marques ? En trois mouvements, la pièce déploie les certitudes et les errances de cette créature, mi-homme mi-meuble. Peu à peu, son univers policé s'effrite, laissant appa-



© Erwan Fichou

Affordable Solution for Better Living de Théo Mercier et Steven Michel.

raître sa part d'ombre en même temps que son humanité.

Delphine Baffour

Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Les 12, 16, 17 octobre à 21h, le 13 octobre à 18h, le 14 octobre à 16h. Tél. 01 46 14 70 00. Durée: 1h10.
Également les 9 et 10 octobre à La Criée, Marseille, les 16, 17 novembre à la Ménagerie de Verre, Paris, le 25 janvier à la Maison de la Culture d'Amiens, les 5 et 6 avril au Centquatre Paris.



Octobre 2018 / N° 122 / 6,90€

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

GASPAR NOÉ

«VIVRE EST UNE IMPOSSIBILITÉ
COLLECTIVE»

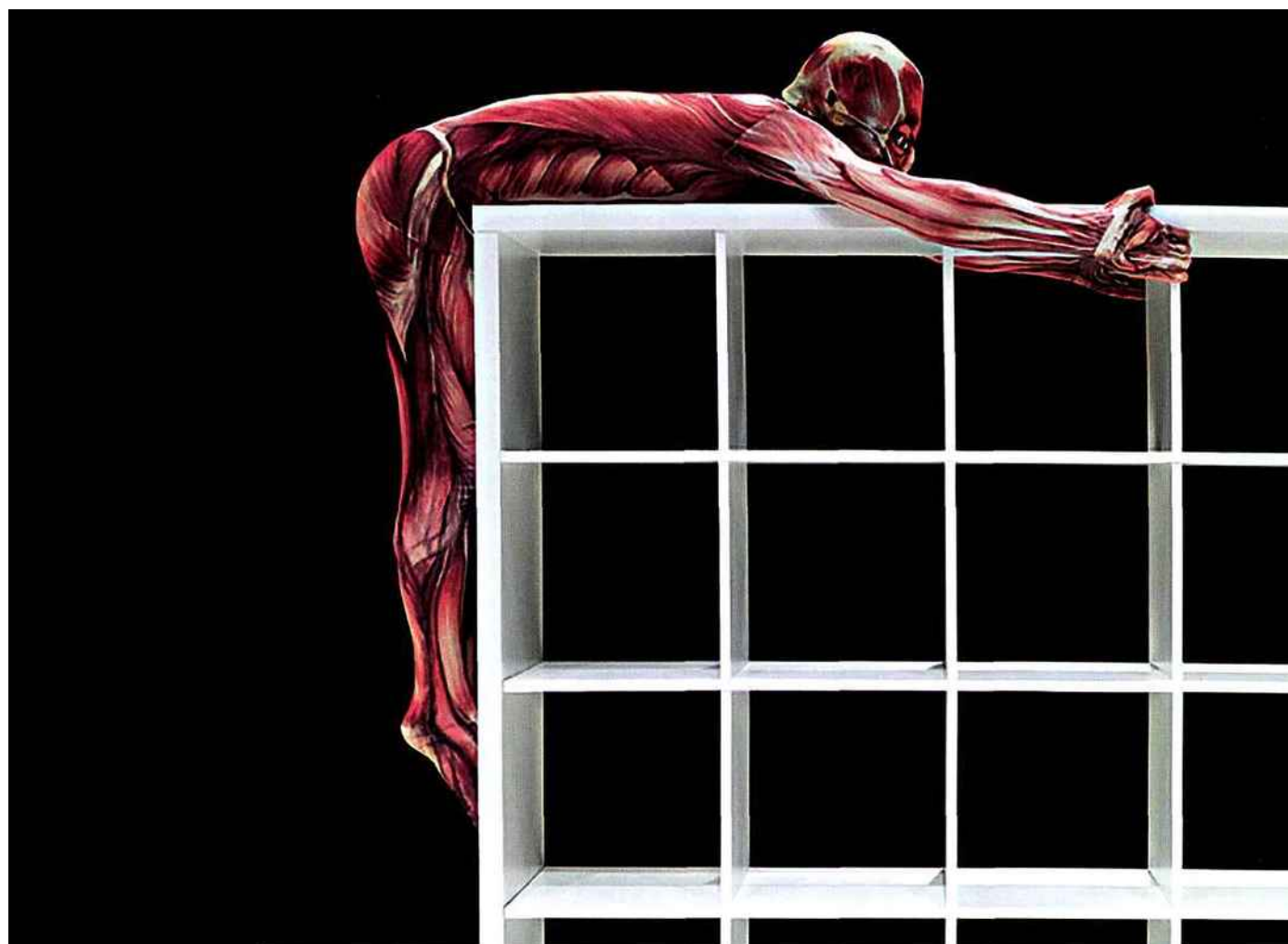


LITTÉRATURE
John Rechy cultissime
interview fleuve

CINÉMA
Lars von Trier
bâtisseur de génie

SCÈNE
Théo Mercier
contre le capitalisme

ART
Antoine Schmitt
obsession du numérique



« Je n'aime jamais être trop

Homme de théâtre, chorégraphe, plasticien, **Théo Mercier** construit depuis quelques années un univers fondé sur le rapport entre l'homme et l'objet. Rencontre avec un prodige de la scène contemporaine. **PROPOS RECUEILLIS PAR ALICE ARCHIMBAUD**

Quand il décroche son téléphone, un lundi soir de la fin du mois d'août, Théo Mercier n'est pas sûr d'être très inspiré, lui qui sort d'une longue discussion à l'université de Genève sur sa nouvelle création, *Affordable Solution for Better Living* : « Je me suis suffisamment entendu pour aujourd'hui ». Et puis on le titille un peu, on insiste, et il parle. Et il en a à dire, celui qu'on dit depuis quelques années trublion et enfant terrible de l'art, malgré sa trentaine bien sonnée. D'abord comme sculpteur aux mille tours, ordonnateur de drôles d'objets glanés partout ou dramaturge d'œuvres monumentales, nourries aux sources du ready-made et du surréalisme. Depuis *Le Solitaire*, son mélancolique géant de spaghetti, exposé à la Fiac en 2010, Mercier est partout, du

musée de la Chasse et de la Nature au musée de l'Homme, de la Villa Médicis à Mexico, et dès l'année prochaine au Centquatre. Faisant flèche de tout bois, le plasticien sévit aussi sur scène depuis cinq ans. Des performances où s'épousent joyeusement le théâtre, la sculpture et la danse, mais aussi les motards et les cascadeurs, tel ce *Radio Vinci Park*, créé en 2016 avec le chorégraphe François Chaignaud, et qui fit sensation, du festival *Etrange Cargo* à Paris à la Friche Belle de Mai de Marseille.

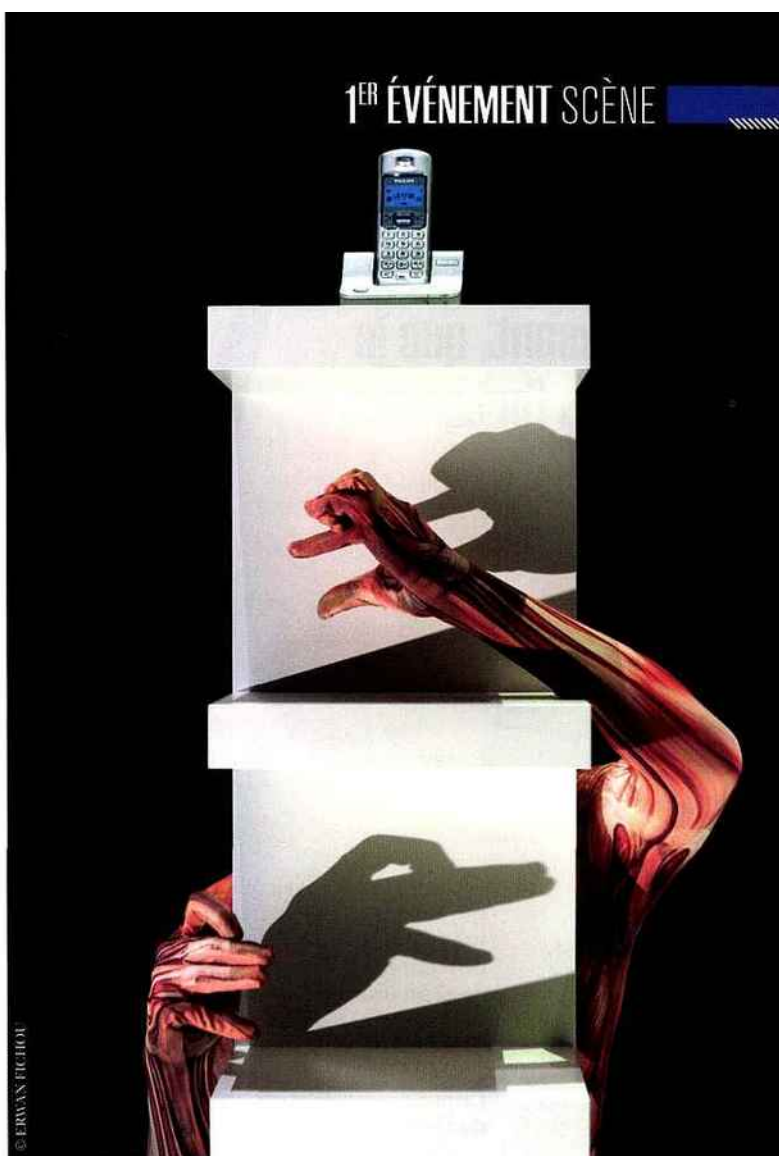
Marseille, c'est justement là qu'il revient, pour agiter la scène de La Crie en ce début d'automne. Une ville qu'il aime beaucoup et qui le rend plutôt bien, dit-il, depuis qu'Hubert Colas, fondateur et directeur du festival *Actoral*, l'a introduit dans les lieux. Une collaboration nourrie – une résidence à

© ERWAN FICHO



à ma place »

la Friche, un parrainage du festival et en prime une exposition au Musée d'Art contemporain en 2016, *The Thrill is Gone*, qui se poursuit aujourd'hui par une installation et deux spectacles à la Criée. Côté performance, *La Fille du collectionneur*, création 2017, trace un récit chorégraphique, inquiétant, drôle, autour de la mémoire : celle d'une fille hantée par le souvenir d'un père et de son bric-à-brac de bibelots et d'œuvres d'art. Plus acide, *Affordable Solution for Better Living*, co-créé cette année avec le chorégraphe Steven Michel – « une œuvre à quatre mains et deux pieds » - imagine un parcours dansé sur fond de montage de meubles Ikea, devenus « espions cancérigènes » contaminant les âmes et désagrégeant les corps. Et de l'exposition à la scène – « deux magies », dit Mercier, « magie blanche et magie noire », c'est toujours notre rapport à l'objet que l'artiste interroge : la mémoire qu'il porte, son poids, sa durée, comment on le regarde, comment il



Affordable solution for better living

nous informe et nous déforme en même temps.

Comment faut-il vous présenter ? Plasticien, sculpteur, metteur en scène ?

Ah, les étiquettes... Disons que j'aimerais de plus en plus ne jamais être vraiment au bon endroit : être le metteur en scène au musée et le sculpteur au théâtre. Ces déplacements sont propres à mon travail, ce sont des endroits d'inconfort et d'exotisme qui me plaisent. Je n'aime jamais être trop à ma place. C'est l'ambiguïté de mes talents, de mes métiers qui me nourrit.

Qu'est-ce qui vous a poussé à sortir des arts plastiques pour vous orienter vers la mise en scène ?

Je crois que ce n'était pas un manque, mais plutôt une gourmandise... Je suis un spectateur depuis longtemps, et j'ai toujours un peu jaloué ces plateaux et ces boîtes noires... Je me suis



« Il y a un fétichisme
de l'objet assez
écrasant, que je
ressens fortement »



© ERWAN FICHO

dit, aussi, qu'il y avait une autre magie possible que celle de la salle d'expositions. Et puis ça m'intéresse de travailler avec différents types de regard : celui du spectateur est très différent de celui du visiteur de musées, sans parler du public en lui-même. J'ai eu envie de m'atteler à cette autre manière de regarder.

Le public qui vient vous voir au musée et celui du théâtre sont-ils si différents ?

Oui. J'ai l'impression que le public de spectacles est en général plus curieux que celui des musées, plus au fait de ce qui se passe en arts plastiques que le contraire. J'ai croisé peu de directeurs de musée ou de collectionneurs au théâtre. C'est bien dommage.

Justement, d'où vient cet intérêt pour la figure du collectionneur ?

Cela fait partie d'une recherche que je continue actuellement, mais dans laquelle j'ai un peu échoué pour *La Fille du collectionneur*. Non que la pièce soit un échec, mais je voulais d'abord en faire une interrogation sur mon travail de sculpteur : que devient une sculpture sur scène ? Est-ce nécessairement du décor ? Finalement, je suis arrivé à une forme beaucoup plus classique que ce que j'avais l'intention de faire. J'avais envie de bousculer beaucoup plus de choses, d'imaginer une scénographie qui soit plus de l'ordre de l'installation... Et en même temps, j'avais besoin de faire vraiment ce grand exercice de théâtre sur scène. Quant au collectionneur en lui-même, cette question est liée à mes derniers

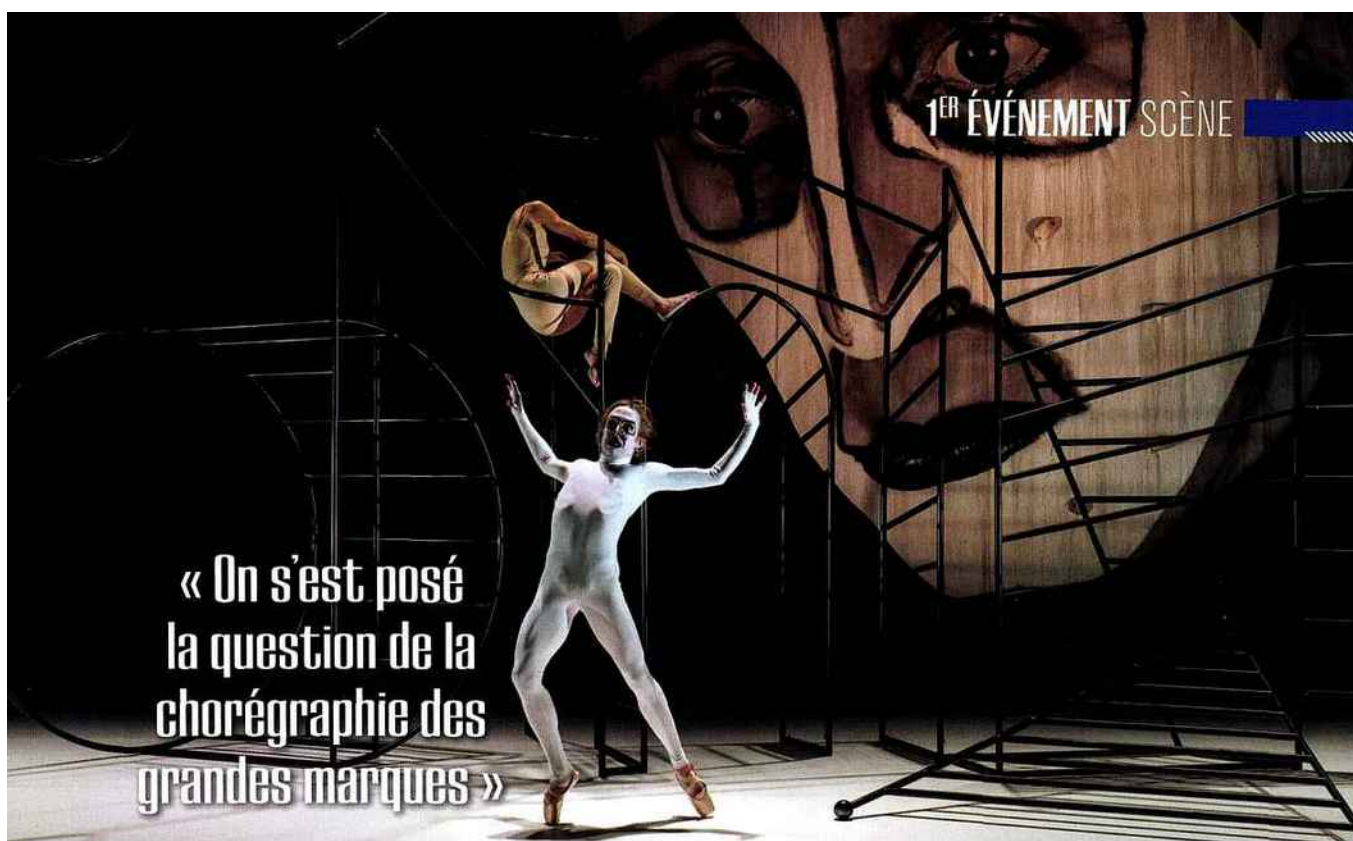
travaux de sculpteur, qui portent sur la mémoire, l'oubli, la précarité de nos sociétés, notre rapport au patrimoine... Pour la première fois, je voulais toucher à une mémoire plus intime. J'ai abordé cela à partir d'une collection qui n'existe pas, une collection fantôme, qui laisserait une empreinte dans le corps et la mémoire. Ici l'objet, auquel je suis très attaché dans mon travail de sculpteur, est toujours traité par l'absence, et raconté soit par le corps, soit par le texte. J'avais envie de me débarrasser aussi de l'objet, même s'il existe très fortement sur le plateau, via cette architecture qui est une sorte de palais de mémoire.

C'est paradoxal, on dirait que dans *La Fille du collectionneur* comme dans *Affordable Solution for Better Living*, les objets sont toujours là pour nous étouffer...

Il y a un fétichisme de l'objet assez écrasant, que je ressens fortement, en me débattant tous les jours avec des collections à déplacer. En tant que plasticien, j'ai toujours travaillé sur ces espèces de communautés d'objets qui tendraient à tout prix vers l'humain. Sur scène, je fais un petit peu le travail inverse, il y a toujours ce duel objet-homme et homme-objet. Cette confrontation va même jusqu'à la transformation.

Avec Steven Michel, qu'avez-vous cherché à expérimenter au cœur de ce mobilier Ikea ?

Affordable Solution for Better Living est une pièce beaucoup plus contemporaine et politique, même si je n'aime pas trop dire ça, que le reste de mon travail, qui flotte



« On s'est posé
la question de la
chorégraphie des
grandes marques »

toujours un peu entre les temps, et qui a une géographie assez indéfinie. Là, on se situe clairement dans une société occidentale capitaliste, ce qui est assez nouveau pour moi. Le spectacle est une grande traversée, où l'on s'est posé la question de la chorégraphie des grandes marques. Comment les grandes puissances commerciales rentrent-elles dans la maison, dans l'intime, dans la famille, et dans l'idée même du bonheur, qu'elles instrumentalisent ? En prenant comme alibi ce mobilier qui existe dans le monde entier, qui touche un nombre incroyable de classes sociales, on raconte l'histoire de ce personnage obsédé par l'idée de devenir un bon père de famille, un bon amant, un bon employé, et le dérèglement de cette volonté de bonheur, de normalité.

Que vient faire la danse dans tout ça ?

On s'est servi de ces manuels A4 blancs, sur lesquels figurent juste ces objets en tracé vectoriel, sans personne : des éléments qui flottent dans le grand blanc avec des flèches. Et on a voulu travailler sur un corps qui raconterait ces notices de montage, comme si on se servait du manuel comme d'une partition chorégraphique. Dans chaque manuel existerait un utilisateur fantôme, celui pour lequel le meuble a été dessiné, comme s'il était fabriqué par la marque. C'est une façon de prendre les choses à l'inverse : le meuble n'a pas été fabriqué pour répondre à l'utilisateur, mais l'utilisateur est créé pour le meuble. C'est un

peu ce qui parcourt toute la pièce, notamment au début avec ce one man show, ce sketch de montage de meuble, dans lequel le spectateur se projette.

Le dérèglement dont vous parlez passe aussi par un travail sur le costume, de cette enveloppe de mannequin à cette silhouette d'écorché...

À partir du moment où ces meubles arrivent, il y a une maladie qui s'installe, un système qui commence à s'enrayer - le système de son petit monde comme le système de notre grand monde -, et qui commence à doucement se casser la gueule. Au début, le personnage est dans une enveloppe complètement stéréotypée, celle de l'homme caucasien viril, en bonne santé, travailleur, volontaire. Ce corps est du même produit que ces meubles, faits de vide. Sous cette belle enveloppe se cache une espèce de pourriture, et quand il en vient à se déshabiller, on bascule presque dans le fait divers, dans un dérèglement total derrière la façade de normalité. C'est la mort d'un standard ou d'un stéréotype, qui va avec cette folie, qui est une espèce d'obsolescence programmée.

C'est une performance complètement tragique alors ?

Oh non, la première partie est drôle. Les gens s'amusent beaucoup, même s'ils arrêtent complètement à la deuxième partie. Ce n'est pas le grand soleil, mais il y a un moment de lumière - une lumière de supermarché -, ce qui rend la chose encore plus perverse peut-être...

La fille du collectionneur

INVASION I

Théo Mercier. Du 6 au 10 octobre à La Criée - Théâtre National de Marseille.

LA FILLE DU COLLECTIONNEUR

Théo Mercier. Les 6 & 7 octobre à La Criée - Théâtre National de Marseille.

AFFORDABLE SOLUTION FOR BETTER LIVING

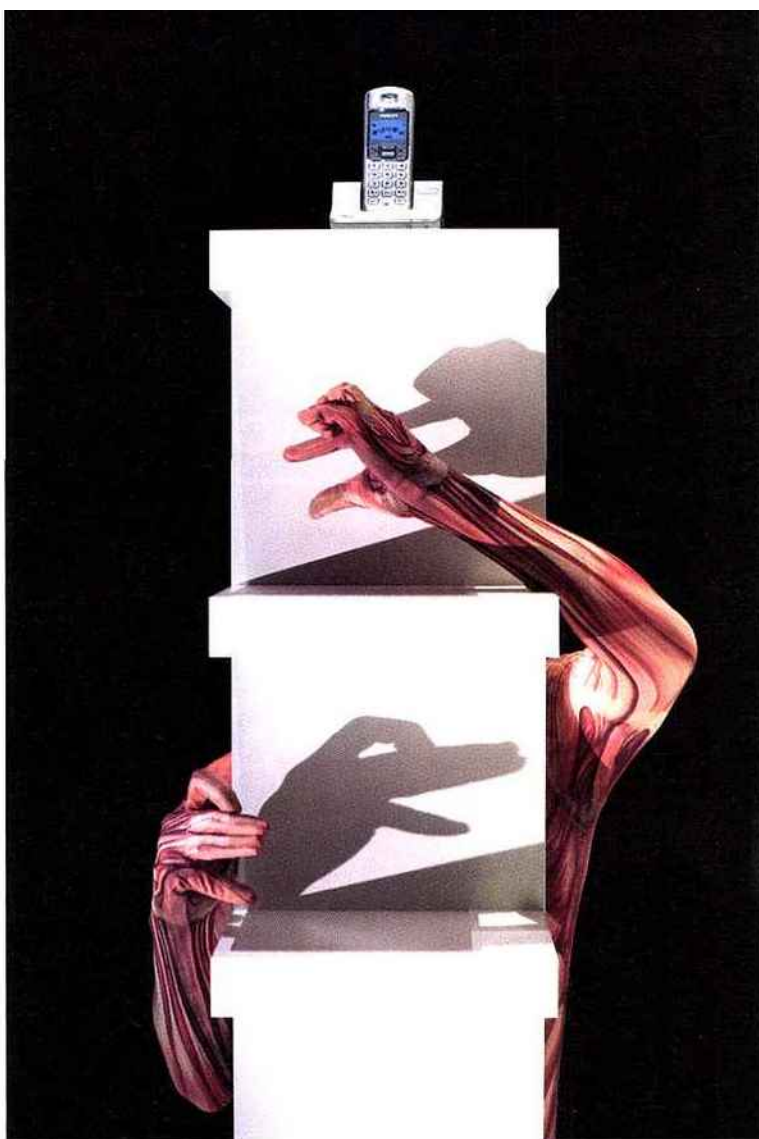
Théo Mercier & Steven Michel. Les 9 & 10 octobre à La Criée - Théâtre National de Marseille. Du 12 au 17 octobre à Nanterre-Amandiers.

RADIO VINCI PARK

Théo Mercier & François Chaignaud. Du 22 au 24 octobre à Charleroi danse - Bruxelles.



Scènes



Erwan Fietou

Ne me kit pas

Un meuble à monter soi-même, les fantômes
du XX^e siècle, le présent standardisé...
Une performance saisissante conçue par l'artiste
THÉO MERCIER et le danseur **STEVEN MICHEL**.

L'ARGUMENT DU SPECTACLE
PARLERA À CELLES ET CEUX qui,
un jour, se sont retrouvés avec un mode
d'emploi sous les yeux et, angoissés,
ont contemplé la pile de planches censée
devenir en un tour de main le meuble
de rangement tant espéré qui manque
cruellement dans le salon. Avec *Affordable*
Solution for Better Living, l'artiste

plasticien Théo Mercier et le danseur
Steven Michel transforment l'épreuve
de l'acquisition d'un meuble à monter
soi-même en une performance
d'un humour à la cruauté sans pareille.
La promesse de cette solution abordable
pour une vie meilleure va donc passer
par l'assemblage en direct d'un produit
phare du géant suédois des meubles



en kit. Mais, au fur et à mesure que l'objet se construit, c'est la réalité qui se déconstruit pour nous plonger dans le plus hallucinant des cauchemars.

Comme s'il s'agissait d'un jeu de construction convoquant d'abord les souvenirs de l'enfance, celui qui va assembler les pièces du puzzle à usage domestique n'a rien d'humain mais a l'apparence d'une poupée de chiffon. Avec son collant qui l'habille de la tête aux pieds et le transforme en un pantin musculeux en short noir, il s'échauffe avant de se mettre à l'ouvrage. Dès l'intervention de la voix qui le guide, et avec l'énoncé d'un premier principe – *“Ce sont toujours les individus positifs qui gagnent”* –, cette figure de l'athlète nous rappelle *Les Dieux du stade*, le film documentaire de Leni Riefenstahl consacré aux Jeux olympiques qui ont eu lieu à Berlin en 1936.

La voix a beau proposer des kanelbullar, ces délicieux roulés à la cannelle, tandis que le pantin se love sensuellement au faite du meuble après son édification, on se doute qu'il y a anguille sous roche quand tombe l'aveu – celui d'Ingvar Kamprad, patron de la marque suédoise – qui fait frémir : *“Je n'avais pas conscience qu'il s'agissait de nazisme, pas conscience de cette cruauté, de cette brutalité, c'est seulement à l'âge adulte que j'ai compris ce que c'était et que je me suis mis à détester tout ça. Je déplore du fond du cœur cet échec personnel colossal. Mais il faut dire aussi que je ne suis sûrement pas le seul adolescent à avoir fait des erreurs. Seul celui qui dort ne commet pas d'erreurs.”* Sans avoir besoin d'en dire plus, le pantin retire cette peau d'antan pour apparaître en écorché vif et savourer son triomphe pathétique sur la plus haute marche d'un podium de tables empilées. Le crépuscule en kit d'une ode à la misère d'un design minimaliste qui, même s'il est diffusé sur toute la planète, n'arrive pas à faire disparaître ce goût de cendres qui lui colle au vernis. **Patrick Sourd**

Affordable Solution for Better Living Texte Jonathan Drillet, conception, chorégraphie et scénographie Théo Mercier et Steven Michel, avec Steven Michel. Les 9 et 10 octobre, La Criée, Théâtre national de Marseille dans le cadre du Festival Actoral. Du 12 au 17 octobre, Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

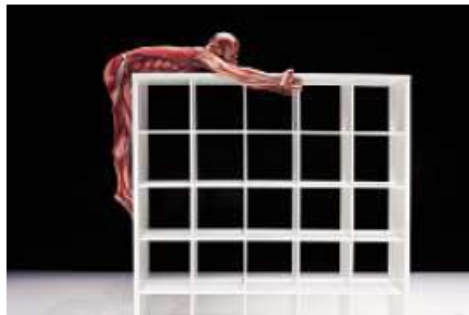
L'étagère Kallax, produite par le géant Ikea, en tête des meubles les plus vendus dans le monde, est la vedette du spectacle *Affordable Solution for Better Living*, mis en scène par le plasticien Théo Mercier et le chorégraphe Steven Michel. Choisie pour sa solidité, son côté cubique et



Le sens du détail.

Modèle suédois.

Par Rosita Boisseau



modulable – on peut l'accrocher au mur, la poser au sol, à l'horizontale et à la verticale – et transformable avec portes et tiroirs, elle a tapé dans l'œil de Théo Mercier qui l'a élue « *totem et objet chorégraphique* ». La Kallax, qui pèse ici un peu moins de 40 kilos, sera donc montée en direct et

en vingt minutes – un exploit en soi ! – par Steven Michel qui s'y lovra comme dans un nid. Cette vaillante entreprise fait du mode d'emploi du mobilier une partition dansée. Rudement prise d'assaut pendant la performance au point que le corps du performeur se fond avec elle, l'étagère ne sert qu'un soir et est remplacée à chaque représentation. Un petit budget – Théo Mercier débourse 159 euros – pour une grosse entreprise de démolition du design pour tous.

Affordable Solution for Better Living, de Théo Mercier et Steven Michel, Festival Actoral à La Criée, Marseille, les 9 et 10 octobre. Théâtre Nanterre-Amandiers, du 12 au 14 octobre et les 16 et 17 octobre. *Another Solution for Better Living* (version garage), Festival Les Inaccoutumés, la Ménagerie de verre, Paris, les 16 et 17 novembre. Maison de la culture, Amlens, le 25 janvier 2019.

DANSE | SPECTACLE

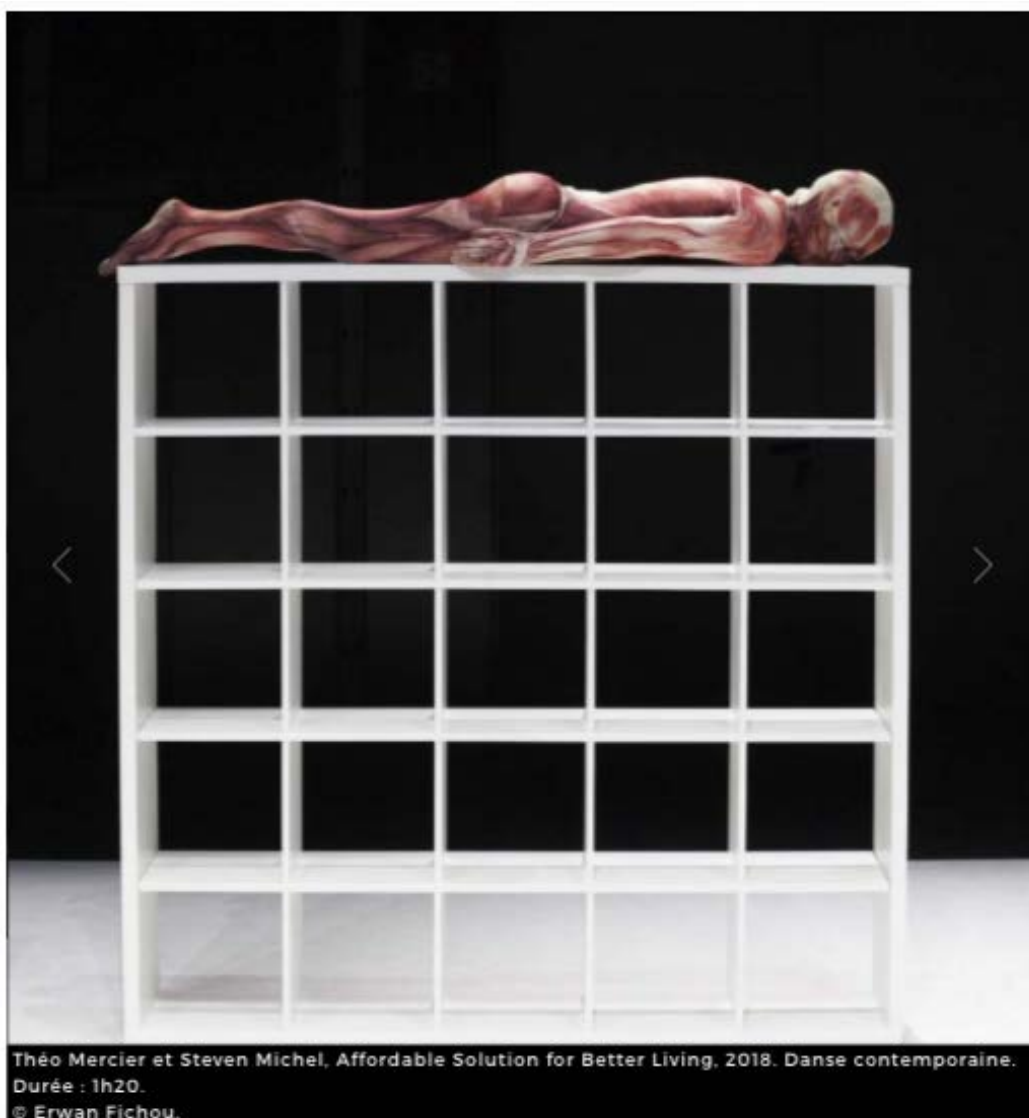
Affordable Solution for Better Living

12 Oct - 17 Oct 2018

📍 THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

👤 THÉO MERCIER | STEVEN MICHEL

Quand Théo Mercier et Steven Michel se penchent sur le cas Ikea, cela donne *Affordable Solution for Better living*. Un solo chorégraphique à l'humour vif, parfois inquiétant, qui décortique les effets de la standardisation. Des meubles, et des corps qui vivent avec et dans ces meubles.



Théo Mercier et Steven Michel, *Affordable Solution for Better Living*, 2018. Danse contemporaine.
Durée : 1h20.
© Erwan Fichou.

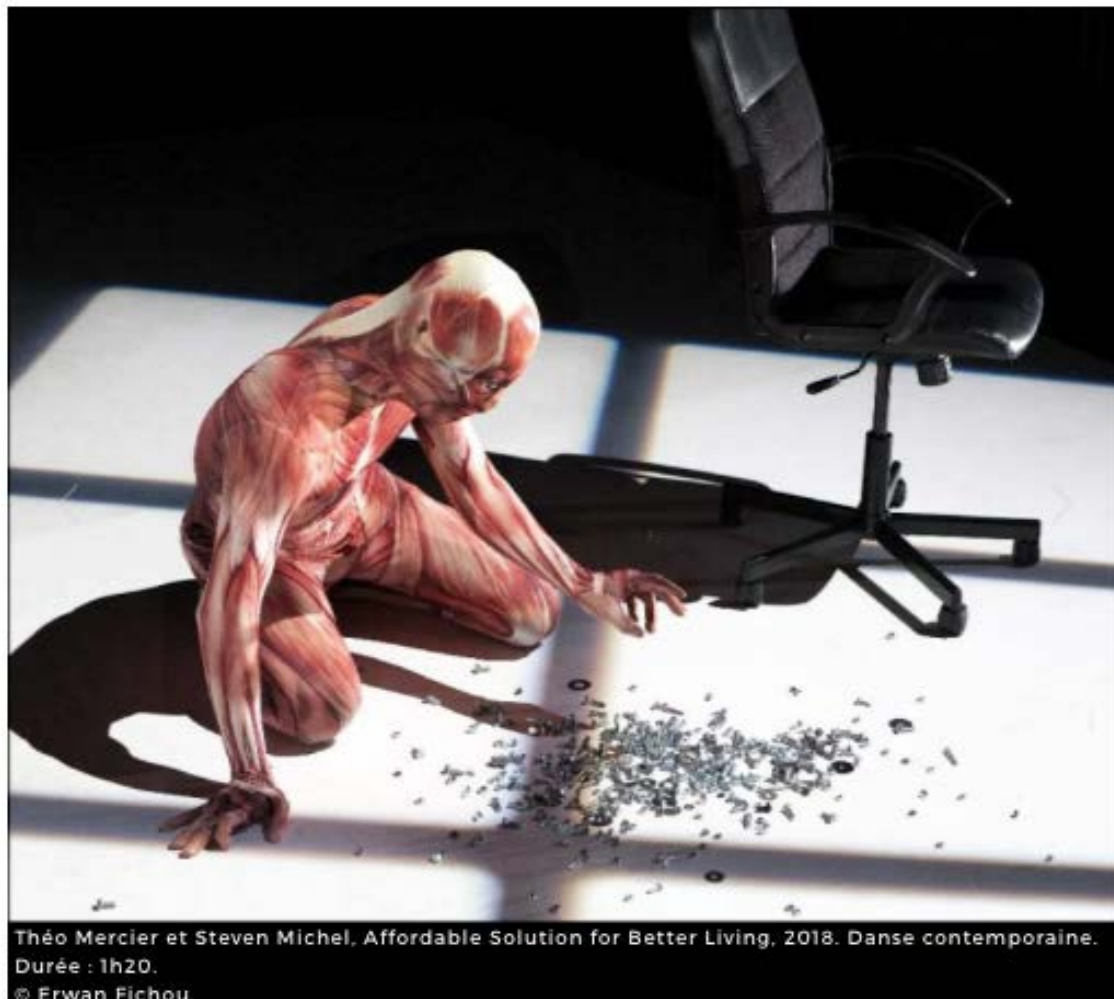
Création 2018, le plasticien, metteur en scène et chorégraphe Théo Mercier présente *Affordable Solution for Better Living*. En collaboration avec le chorégraphe et danseur Steven Michel. Artiste faisant des allers-retours entre les disciplines (installations et spectacle vivant), Théo Mercier cultive un sens aigu des contextes et objets. Sur scène, Steven Michel partage ainsi la scène avec un étrange totem. Une Kallax. Soit une étagère Ikea, nommée *Kallax*. Alors qu'Ikea fête son soixante-quinzième anniversaire, *Affordable Solution for Better Living* [Une solution abordable pour un meilleur style de vie] démonte le standard pour une plongée chorégraphique dans les limites du design industriel. Solo, la pièce est interprétée par Steven Michel, danseur virtuose de la compréhension de la morphologie humaine. En témoigne son solo *They Might be Giants* (2016). Tandis qu'Ikea, en tant qu'enseigne de mobilier suédoise, propose des meubles design à bas-coût.



Théo Mercier et Steven Michel, *Affordable Solution for Better Living*, 2018. Danse contemporaine.
Durée : 1h20.
© Erwan Fichou.

***Affordable Solution for Better Living* de Théo Mercier et Steven Michel : la vie en kit ?**

De la rencontre entre Steven Michel, Ikea et Théo Mercier naît ainsi une question quant à la standardisation des mouvements. Les utopies industrielles modernes ont voulu démocratiser le meilleur, la pointe de la création humaine, en le produisant à la chaîne, pour le rendre accessible à tous. Avec son corolaire : la contribution de tous, sans exception, à l'élaboration d'une création humaine de pointe. Une circulation ambivalente qui se sera matérialisée, pour Ikea, sous la forme du kit. Le meuble design en kit, à monter soi-même. Chacun ayant ainsi une forme un peu singulière (bancale ?) du modèle idéal. Géant de l'ameublement, Ikea conjugue grande consommation et création actuelle. En témoigne sa nouvelle collaboration avec la société Little Sun (énergie solaire et solidaire), de l'artiste [Olafur Eliasson](#). Mais aussi belles que soient ces intentions, cela n'oblitére pas les aléas. Comme la standardisation et l'appauvrissement des intérieurs, des rapports.



Théo Mercier et Steven Michel, *Affordable Solution for Better Living*, 2018. Danse contemporaine.
Durée : 1h20.
© Erwan Fichou.

Du design industriel standardisé aux gestes organiques : l'inévitable singularisation

Sur scène, Steven Michel porte des combinaisons humaines. Tout son corps, visage inclus, est couvert d'une peau humaine (costumes créés par Dorota Kleszcz). D'abord un corps masculin – sculpté façon Ken, du couple Ken et Barbie. Puis un écorché – façon leçon d'anatomie. Un défi physique, notamment pour la respiration, que Steven Michel relève parfaitement. Moment d'humour, le personnage se retrouve aux prises avec du mobilier Ikea. À construire, déconstruire, reconstruire. Pour un style de vie médiocre, au sens d'Aristote ou Blaise Pascal – une moyenne en forme de summum de ce à quoi il est raisonnable d'aspirer. Seulement, le corps de l'entité standardisée déborde. Ça bouge, ça respire, ça ne peut s'empêcher de bousculer le tableau idéal. Et sur une musique électro composée par Pierre Desprats, la performance glisse alors dans l'organique. Du design industriel le plus policé à quelque chose de singulier. Pour une pièce dépoussiérante, qui ranime l'étonnement.



Théo Mercier et Steven Michel, *Affordable Solution for Better Living*, 2018. Danse contemporaine.
Durée : 1h20.
© Erwan Fichou.